LA BAYONETTE

OU

REPONSE DES SOLDATS FRANÇAIS

AU CI-DEVANT

MARQUIS DE BOUILLÉ

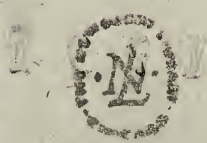
Actuellement GÉNÉRAL Contrerévolutionaire.

De Paris le 15 Juillet 1791.

Cm
FRC
1377

Dufalu.

1791



LA BAYONETTE
OU
REPONSE DES SOLDATS FRANÇAIS
AU
CI-DEVANT
MARQUIS DE BOUILLÉ
Actuellement Général Contrerévolutionaire.

De Paris le 15 *Juillet* 1791

MONSIEUR,

VOtre Lettre du 26 Juin au sujet de l'enlévement du Roy et de son arrêt à Varennes, circulant à Paris et dans les Provinces de l'Empire Français vient de nous parvenir, et après en avoir fait lecture, nous nous sommes empressés d'y repondre en ces termes. 1°. Selon nous, vous êtes coupable d'un grand crime. 2°. Mal-à-propos apréhendiez-vous que la nation française se portât à quelque extrêmité envers son Roi et sa Reine. 3°. La menace de vous mettre à la tête d'une armée protegée par les Souverains n'a produit aucune réussite sur notre zèle et notre courage, bien loin de l'affoiblir vous l'avez augmenté.

Oui sans doute; si l'infame projet que vous aviez depuis long-tems médité de nous enlever un Roi que nous cherissons, avait réussi, tout serait rentré dans le néant, et c'est alors que le despotisme le plus outré et sous vos ordres aurait écrasé pour toujours un peuple et des soldats qui veillant sans cesse, ne cesseront de prouver qu'ils sont vrais soldats français.

Cessez de votre part vos sanguinaires méditations, cessez d'abuser de la confiance d'une in-

finité d'émigrans malheureusement trop crédules, et la plupart prêts à succomber sous le poids accablant de la misere. En enthousiaste, cessez de faire des enthousiates et conséquemment des malheureux. Arrêtez-vos pas, suspendez vos barbares desseins, cessez de marcher sur la carriere du carnage, qu'une ambition démesurée cesse de vous aveugler, il n'appartient qu'aux ames foibles de tenir une conduite semblable à celle que vous tenez.

Les expressions que vous vous permettez dans votre lettre, sortent à la vérité de la bouche d'un parjure, d'un *de Bouillé* et non d'un général français. L'effet qu'elles produisent sur nous et sur nos armes n'est que celui de l'impatience dans la quelle nous sommes de nous mésurer avec cette armée que vous dites être, prétenduement, sous vos ordres. Elle ne respire que carnage dites vous? Et nous, nous ne respirons qu'humanité, nous sommes français, vous avez cessé de l'être et vous n'en méritez plus le tître. Hâtez-vous. Que l'étendart de la rébellion dont vous vous déclarez le Chef, se deploye. Hatez-vous, commandez vos hordes, redoublez votre marche nous vous attendons.

Depuis quatorze cents ans privés de bonnes Loix nous n'étions qu'esclaves. La nation s'en est donnée de bonnes, tous d'un commun accord nous avons secoué le lourd et pésant fardeau, de la *Féodalité et du Fanatisme*. La nation en s'imposant des Loix pures et précises, s'est surtout imposée celle de répousser l'ennemi intérieur et extérieur, et votre discours bien loin d'exciter en nous cet esprit de dissention et de désunion qui vous anime, n'a fait au contraire que pacifier nos ames, vous vous êtes attiré notre mépris, notre indignation et en même-tems

nous nous sommes prémunis de plus fort contre tous les discours que vous et vos semblables pourrez écrire et tenir à l'avenir. S'il est quelqu'un de nos camarades qui aye eu la faiblesse et la lacheté d'arborer l'étendart de votre faction, il n'a fait en cela qu'abandonner un peuple de freres pour s'associer à une foule de conspirateurs. Vous êtes fidèle à votre Patrie et vous l'abandonnez, vous aimez votre Roi et vous le fuyez. Faites comme nous, restez dans le sein de votre famille, et puisque vous êtes si fortement attaché à Louis XVI, venez auprès de son Auguste Personne lui faire part et de vos talens et de vos conseils, et faites en sorte qu'ils soient plus salutaires et mieux étudiés que ceux que vous avez donné jusqu'ici.

Inséparables de la Nation et de la Constitution nous sommes nuit et jour prêts à donner des preuves sensibles de notre zèle et de notre attachement pour en défendre la base, *les droits de l'Homme et l'égalité.* Les armes mises entre nos mains n'en sortiront qu'après avoir fortement combattus contre tout ennemi quelconque, nous ne serons jamais ni traitres, ni parjures, encore moins réfractaires. Nous avons juré d'être fidèles à *la Nation*, à *la Loi* et à *la Constitution*, nous le serons, et eussions nous chacun en particulier mille vies, nous les sacrifierons ainsi que pour la conservation de toute la famille Royale. Elle nous est et nous sera toujours trop précieuse pour souffrir dorenavant que quelques mal intentionnés attentent de nous l'enlever une seconde fois. Les pierres, oui les pierres actuellement sont autant d'argus, et la conduite des Aristocrates, ainsi que la votre, a achevé de remplir la nation d'énergie, tel étoit aveugle qui voit clair et qui ne doute plus que l'aristocratie et le fanatisme ne sont que la perte directe de l'espèce humaine.

Ce sont des soldats français qui vous invitent de vous approcher qu'attendez-vous ? Mettez le comble à vos desirs, hatez-vous de satisfaire votre passion, mettez à découvert sous les yeux de l'Europe que votre lettre n'est que le masque de la vérité que lorsque vous dites être attaché à votre Patrie et à votre Roi, vous haïssez autant l'une que vous abhorrez l'autre et que vos vues étaient exactement celles d'acquerir un nom au prix du sang français, de faire tuer le Pere par le Fils, le Fils par le Père, d'allumer la guerre civile et enfin de faire entregorger plus de six millions d'ames pour assouvir votre seule cupidité, pour conserver un vain préjugé et enfin pour accabler un Monarque qui ne sera heureux qu'au sein de son royaume et qu'une foule de factieux ont cherché de perdre par leurs mauvais conseils. O vous tous Rois de la terre! tant que vous serez entourés d'histrions, vous serez toujours à plaindre. Vous dites que les décrets de la providence sont impénétrables. Oui ils le sont, et s'ils avaient été pénétrables, vous y auriez lu que votre projet d'enlévement n'aurait pas réussi et qu'aulieu de nous désunir vous avez rendu les liens de l'amitié qui regne entre nous, indissolubles.

Le Roi vient de faire ses efforts pour briser des fers dans lesquels dites vous il était retenu. C'est nous, c'est nous qui les avons rompus ces fers qui depuis des siecles liaient et garrotaient et les Rois de France et la Nation. Les Rois perpetuellement entourés d'hydres, ne pouvaient non plus que le peuple, se remuer tant les fers dont ils étaient chargés, étaient pesants et forgés par des mains profanes et sacrilèges.

En vrais soldats Français. nous ne nous permettrons ni l'injure ni l'offense ; mais vous, Mon-

sieur, depuis que vous êtes environné d'un tas de fugitifs, la plupart errans, vous outre-passez toutes les bornes, ayant sans doute juré de ne jamais être ce que vous devriez être, vous avez l'insolente audace d'insulter une Nation entiere, à laquelle l'Europe soit publiquement, soit tacitement, rend homage à la tranquilité et à la conduite que nous avons tenu envers un Roi et une Reine, que des ennemis du genre humain voulaient nous enlever pour mieux assouvir leurs cruautés, leur barbarie, et en achevant d'abuser de leur bonhommie se créer autant de Rois tyrans, desorte que l'Empire Français dans la réussite de l'enlévement, n'aurait été désormais qu'un composé de tyrannie et de roitelets dont vous vous seriez declaré le Chef.

Des soldats citoyens, et des citoyens soldats, vous sommant de citer une époque à laquelle la nation française, aye commis un attentat contre le Roi et la Famille Royale, cette idée controuvée de votre part est une offense faite à la Nation, et à notre particulier nous vous déclarons indigne du nom Français. Un Général qui comme vous Monsieur, a assez osé pour attenter de nous enléver notre Roi, et qui a assez de courage pour écrire de loin, devrait être assez courageux pour venir partager avec nous la tristesse dans laquelle un pareil enlévement avait plongé la France. Les troupes de ligne généralement instruites d'une semblable trahison et d'une pareille conspiration, vous attendent de pied ferme vous et vos complices. Rentrez dans nos foyers, ils vous sont ouverts, vous le pouvez avec sécurité, mais surtout ayez un soin tout particulier de faire bien exercer votre chevalerie française qui vous entoure et vous perd en se perdant elle même.

Vous pensiez et vous en étiez persuadé, nous le savons, que l'enlévement de notre Roi vous attirerait un nombre infini de barbares, eh-bien actuellement vous voila convaincu, et nous nous persuadons à notre tour que lorsque vous serez revenu de votre erreur, vous serez moins animé, et vous avouerez franchement que la France bien loin d'être cruelle, sanguinaire, et couverte de crimes comme vous le prétendez dans votre déclamation, est au contraire un peuple doux sensible, humain, plein d'amour, de tendresse et d'attachement pour la Constitution, respectant à l'infini son Roi et la Famile Royale et toujours pret à les defendre contre les oppresseurs; en outre notre tranquilité envers les mal-intentionnés acheveront de vous convaincre de nos caractères et nous vous jurons que nous haïssons autant l'effusion de sang que vous désirez le répandre.

Il est en effet inutile de nous rappeller ce qu'on a fait depuis deux ans dans l'Empire Français, nous en sommes plus pénétrés que vous, des bonnes loix, une bonne Constitution, notre courage et nos bayonettes nous suffisent pour nous garantir de toute invasion. Nous ne vous rappellerons pas tout ce qui s'est commis dans l'ancien regime, Il suffit, nous voulons mourir libres. C'est pourquoi nous ne discuterons point sur les principes nous vous laissons l'entiere liberté d'appeller désordre ce qui est ordre et comme vous n'avez jamais été guidé que par un vil et sordide interêt, nous vous laissons pour ce que vous étes, aussi ennemi de la loi que du Roi, vous n'avez recu le jour que pour vous couvrir de honte en tournant vos armes contre votre Nation, Existe-t-il de plus grand et de plus noir attentat?

De tous les tems les soldats Français ont su lire, aujourd'hui plus que jamais, de sorte que plus nous reflechissons sur votre lettre, plus nous la trouvons criminelle, séditieuse, ennemie de l'humanité et patrie de contradictions. Dabord vous êtes courroussé contre l'assemblée Nationale et vous finissez par convenir que l'ancien regime étoit un composé d'abus, que l'autorité du Roi étoit trop étendue, mais que vous esperiez qu'à ces abus succederait un Gouvernement plus supportable, qu'en conséquence il fallait donner le tems de le faire. *Monsieur, promesse des grands n'eſt point héritage ; qui s'y fie n'est pas sage* : à notre avis on a bien fait d'extirper tout ce qui était onereux et à la Nation et au Prince.

Quant aux troupes étrangeres que vous ménacez de conduire dans nos foyers pour nous égorger et reduire nos propriétés en cendres, et l'assurance du secours des Puissances étrangères, ne font que completter votre noirceur. Nous respectons les troupes autant que les Monarques sous les drapeau desquels elles servent, mais peu craintifs, nous brulons de voir approcher ces courageux guerriers. Votre avertissement à cet égard n'a fait qu'augmenter notre courage et votre discours n'a été consideré que comme un vain raisonnement, et l'épouvantail des ames faibles, il n'en est plus dans l'empire français.

Si vous aviez été un Marechal de Saxe, si vos actions méritaient d'être placées au rang des hommes illustres, si votre réputation avait acquise de la renommée, vos ménaces auraient peut-être operé quelque effet sur nos esprits; mais comme vos talens dans le métier de la guerre n'ont acquis leur perfection que dans les ruelles et que l'intrigue la plus basse n'a été pour vous

que la source de votre élévation, c'est pourquoi nous vous prévenons, ainsi que vos adhérants, qu'à l'instant même nous bourrons nos fusils de votre incendiaire lettre.

Vous figurez-vous que le commandement de la Martinique vous aye rendu immortel, retracez-vous les moyens illicites auxquels vous avez eu recours pour l'obtenir. Jusqu'alors vous étiez inconnu et grace au *Cotillon* vous avez réussi. l'Eloge orné de mille couleurs que l'on fit de vous à *Monsieur* frere de notre bon Roi, aux yeux de ce Prince doué de rares qualités et que Sa Majesté a toujours pris plaisir d'entendre, vous en fit usurper le commandement, au préjudice d'un nombre infini d'officiers de distinction, qui à tous égards, avaient plus de talents et plus de mérite que vous. Enfin votre action d'éclat consiste dans l'intrigue et à avoir resserré les fers d'un peuple esclave (les noirs). Ferez-vous parade de la prise de la Dominique. Si elle n'avoit été dépourvue de soldats, d'armes, de munitions et de vivres y seriez-vous parvenu avec deux simples bataillons, j'étais à cette prise, je puis parler savamment.

Si jamais nous sommes réduits à la dure néces sité de repousser la force, ce ne sera pas vous que nos Chefs ambitionneront de combattre. Commandés et conduits par une infinité de Généraux dont les rares talents sont connus tels que les d'Estaing, les Conti, les Broglio, les Daffry &c., nous espérons repousser l'univers entier en cas d'attaque, il n'est pas un soldat qui ne jure mille fois par jour de se faire ensevelir plutôt que de souffrir une invasion. Si vous et la Noblesse émigrée avez formé l'abominable résolution de faire couler le sang français, nous avons formé celle d'en arrêter l'origine, et en bon français malgré

votre insatiable vengeance, vous trouverez en nous des ennemis aussi généreux que vous vous déclarez sanguinaires.

Vous connoissez le chemin, dites-vous, et *de-traverse aussi*, n'est-ce-pas? Et-bien qu'attendez-vous? Pourquoi n'effectuez-vous point vos ménaces? Quoi! vous n'êtes pas encore dans Paris! vous ne marchez point à la tête des troupes des Princes étrangers, vous n'incendiez-point la France, vous n'en faites point un mont de pierres et de décombres, vous manque-t-il des munitions, nous vous en offrons. Quoi! vos ménaces ne sont donc que la montagne en mal d'enfant.

Nous vous l'avons déja dit, nous vous le répétons, nous respectons les étrangers, la vengeance n'est pas du caractère français, il se bat en brave, les forfaits ne furent et ne seront jamais de lui. Esclave de sa parole il mourra libre. Il l'a juré.

Avez-vous lû le Manifeste des Souverains dont vous parlez. Quant à nous, nous avons lû et nous lisons journellement les dispositions de l'Empereur Joseph II, de ce Prince Philosophe qui, s'il n'avait pas été trahi dans ses projets, serait parvenu à faire le bonheur de ses sujets. Telles étaient ses intentions, mais malheureusement pour lui il ne s'est trouvé dans ses Etats et notament dans le Brabant, qu'une fourmiliere de Moines qui l'ont sans cesse traversé dans ses opérations, en abusant d'un peuple naturellement enclin au fanatisme et à la superstition.

Sera-ce l'Empereur Leopold II, jettez un coup d'œil sur la conduite que ce Prince a tenu dans la Toscane. Seront-ce les respectables Gouverneurs des Pays-Bas qui favoriseront vos hostilités, ils sont trop sages, trop prudents, en outre l'intégrité du Prince et de la Princesse nous est trop

connue et l'attachement que nous avons pour notre Reine nous garantissent le contraire. Jamais non jamais notre Roi et notre Reine ne nous auraient abandonnés s'ils n'avaient été gagnés et séduits par des esprits pervérs. Car enfin les Rois ne sont pas plus exempts de faiblesse que les simples citoyens. Sera-ce la Hollande. Helas! Sera-ce l'Angleterre nous avons entendu parler de sa situation. Sera-ce la Prusse? nous connaissons le successeur du Grand Fréderic? Sera-ce la Suisse? nous sommes informés de ses sentimens. Sera-ce l'Espagne? nous savons ce qui se passe dans ce Royaume. Sera-ce la Savoye? les Savoyards aiment les Français. Sera-ce la Suede? nous avons parmi nous des soldats Suedois qui connaissent les dispositions de cette Cour. Enfin en supposant que tous les Rois armassent contre nous, nous aurons la gloire de combattre contre tous les Rois de la terre et de rendre l'univers libre. Si tous les Rois sont contre nous. Tous les Peuples sont pour nous.

Nous ne faisons qu'un seul et même corps, le grand Joseph II, en avoit tracé la méthode aux Brabançons il n'ont pas su en profiter. Lisez puisque vous savez lire les dispositions diplomatiques adressées à ses Ministres pendant que je servais dans le louable regiment de Ligne à Bruxelles, elles me sont tombées entre les mains, je les ai conservées et je m'en sers pour vous dire qu'a l'article V, de ses dispositions, ce Prince philosophe s'explique ainsi « Que quiconque sert ou veut » servir l'Etat doit entierement renoncer à lui- » même. En partant delà, il n'y a ni circonstan- » ce accidentelle, ni affaire personnelle, ni » fête ou partie de plaisir, qui doivent le dé- » tourner de l'objet essentiel de ses fonctions, » par consequent nul conflict d'autorité, nul cé-

» rémonial, nulle courtoisie, nul rang ne doit » l'empêcher de concourir toujours avec le plus » grand zèle au but principal qu'il s'agit d'atteindre » et comme le but principal de tout homme est la *Liberté* et *les bonnes Loix* et que nous français nous n'en doutons point, c'est pourquoi nous butons et buterons sans cesse à ce but jusqu'à ce que nous l'ayons parfaitement atteint.

Vos ténébreux complots ne nous sont point inconnus, nous pénétrons toutes vos démarches et quoique vous vous déclariez le zélé partisan de notre Roi, vous n'en êtes que l'ennemi; comment compter sur une personne qui fausse ses serments, vous avez faussé celui du Prince et de la Nation, voilà vos hauts faits. Si vous eussiez été commandé par le devoir et que la vertu eut été chez vous le mobile de vos actions, vous auriez été moins ambitieux et moins perfide, mais comme l'orgeuil, le desir de vous enrichir sans travail, la flatterie et l'aversion de la vérité, vous ont toujours fait aspirer au dégré d'élévation le plus éminent, il n'est pas étonnant qu'en cherchant à perdre un Roy et une Reine que nous idolatrons, vous n'ayez conspiré à la ruine de vingt-six millions d'hommes qui plus que jamais sont dévenus inséparables.

Réunissez toutes vos forces, rassemblez tous ces ci-devant comtes, vicomtes, barons, baronets, marquis et chevaliers, nous respectons encore quelques uns de ces individus, nous n'ignorons pas qu'un moment d'erreur les a égarés. A qui doivent-ils s'en prendre? sur qui doivent-ils jetter leur faute? n'est-ce pas sur vous monsieur? puisque vous avez fait jouer tous les ressorts imaginables pour les faire tomber dans le piege que vous leur avez tendu, et les placer dans un labyrinthe d'où ils ne sortiront jamais.

Nous vous le déclarons, ô vous jadis nos braves officiers, quelque soit le desir sanguinaire qu'on vous inspire ; sommez-nous, ce sont des soldats véritablement attachés à leur Patrie qui vous adressent la parole. Nous vous présentons nos seins ; venez, hatez-vous de les percer, venez assouvir votre rage. Mais non, vous êtes français et de notre côté ce ne sera qu'avec douleur que nous nous verrons forcés de tirer nos sabres contre des français abusés, et qui pouvant comme nous, respirer l'air pur de la liberté, préferent se couvrir de crimes. O noblesse ! est-ce dans le sang que les tîtres resident ? Jusqu'à quand cesserez vous d'ourdir de vaines trâmes, cessez d'épuiser vos poitrines en débitant que nous sommes des soldats féroces. Contents de notre sort, combattant pour la défense de la liberté et de la Patrie, il nous suffira de porter avec nous, en mourant le tître glorieux du nom français, d'hommes libres, les défenseurs de la Loi et de la Nation.

Nous persistons de vous adresser la parole, ô vous encore nos braves officiers. Vous qui par une simple condescendance, avez deserté vos drapeaux, vous surtout qui n'avez aucunement trampé dans le *grand attentat* commis envers la Nation. L'ensemble de votre existence n'a-t-il pas frémi d'horreur lorsque vous avez mis sous vos yeux que dix millions d'habitants ont été sur le point de s'entregorger dans un instant, et que votre patrie s'est vue ménacée de ne présenter à vos yeux qu'une mer de sang. Ne fremissez vous pas en lisant une lettre qui ne respire que carnage de la part du parjure Bouillé, ne rendez-vous pas justice à cet être digne d'habiter parmi les cannibales et auquel sans doute quelque antropophage a donné le jour. Il est permis quel-

ques fois de se faire illusion, mais il n'est jamais permis de méditer de sang froid la destruction de ses semblables.

Soldats-français ne bannissez jamais de votre imagination que, la noblesse fugitive a voulu immoler toute une nation par un *forfait*. Que les conspirateurs et les esclaves apprennent à connoître l'humanité et l'intrepidité française, ainsi que, notre amour pour la liberté. Réiterons sans-cesse à la face de Dieu et de la Nation l'engagement sollemnel que nous avons fait de défendre la *Loi* ou de *mourir*. Plaignons notre Roi d'avoir déserté son poste, ne désertons jamais le notre, conformons-nous strictement aux ordonnances prescrites à cet égard. Soyons hommes, soyons libres; que l'Europe entière envie le nom de citoyen et de soldat français. Soyons toujours prêts à repousser quiconque nous ménacera. Maintenons l'ordre dans l'Empire, il ne sera pas difficile de le faire, il n'y a point de désordre. Veillons sans cesse, surveillons ces âmes basses et vicieuses qui fomentent les troubles pour profiter des désastres publics, conservons notre fierté et faisons palir les tyrans.

Nous ne cesserons d'en appeller aux mânes de Joseph II, sa mémoire sera profondement gravée dans les cœurs de ceux qui parmi nous ont servi sous ses drapaux, plusieurs ont des congés de 7, 8 et 10 ans, nous les faisons voir à nos camarades, nous leur communiquons les paroles que nous avons entendu proferer à ce monarque.... O Brabançons! se peut-il que vous n'ayez pas eu le courage de sécouer le poids accablant du fanatisme lorsque vous le pouviez, se peut-il que vous soyez si peu amateurs de la liberté. Vous avez insulté à Sa Majesté Joseph II, pour seconder et favoriser des moines et pour

idolatrer la superstition. Il en est cépendant parmi vous qui cherissent la mémoire de ce monarque défunt; d'autres la blament, qui? Les fanatiques, les moines. Que ceux qui la blament lisent l'inscription mise sous le buste de cet infortuné monarque et qui doit être placé dans la métropole de l'empire français.

Gallici! cognoscimus hunc infortunatum regem, coronam civicam imponamus capiti. Pro suis vivebat et tamen sui non cognoverunt eum.

Français! rendons homage à cet infortuné prince, plaçons sur sa tête la couronne civique, il vivait et travaillait pour le bonheur de ses sujets et cépendant ses propres sujets l'ont méconnu.

Sans doute on placera à sa droite le grand Leopold II, et à sa gauche l'aimable et bienfaisant Casimir, ce prince que l'être suprême a destiné pour faire le bonheur des Belges; pour faire fleurir les arts, les sciences, le commerce, et surtout la liberté. *Scriptum est* c'est écrit. *Percurrit orbem*, elle parcourt l'univers. Que ceux qui blament Joseph II, lisent l'article VIII, écrit de sa propre main dans ses dispositions diplomatiques.... » Comme le bien ne peut être qu'un, » savoir celui de la généralité ou du plus grand » nombre, et que les provinces de la monarchie, » ne faisant ainsi qu'un seul corps, ne peuvent » de même avoir qu'un but unique, il faut né- » cessairement faire cesser toutes les jalousies, » tous les préjugés qui jusqu'ici ont causé tant » de vaines écritures entre les provinces et les » nations, et entre les départemens respectives; » à cet effet on doit bien se pénétrer de l'idée » que, dans un corps d'État comme dans le » corps Humain, le tout souffre lorsqu'un seul » de ses Membres est malade, que tous les au-

» tres doivent par conséquent contribuer à le
» guerir même du moindre mal qu'il ressent;
» qu'à cet égard il ne doit y avoir nulle diffé-
» rence de nation à nation, de réligion à réli-
» gion, et que tous les concitoyens de la monar-
» chie doivent s'efforcer comme freres à se de-
» venir réciproquement utiles. » (1)

Vous serez surpris, monsieur, que des grénadiers français fassent de pareilles citations, telle est aujourd'hui la liberté française ; en outre vous n'ignorez pas que les soldats français savent plus ou moins lire ou écrire ; nous vous en conjurons, rassemblez vos escadrons, vos bataillons, conservez surtout tous vos aumoniers car nous présumons qu'il ne vous en manquera pas. Quel plaisir lorsque nous verrons ces évolutions ecclésiastiques, cépendant nous vous prévenons, le Dieu d'Amour déclare souvent la guerre au Dieu Mars. Nous pensons que vous aurez beaucoup de peine d'arracher d'entre les bras des véstales bénites, ces guerriers calotinés ou encapuchonés ; faites accoutumer au son de la générale ces adonis de la Vierge dont les oreilles plus familiarisées avec le tambour nocturne et la flute des boudoirs, pourraient fort bien prêcher la croisade comme jadis les moines brabançons et vous laisser en blanc. Les soldats français ne sont pas toujours fachés et nous n'aurions pas pris ce ton à demi badin si nos maitresses n'étaient venues nous inviter à vuider un flacon de vin auquel nous rénonçons pour vous dire que, comme de tous les tems les moines ont

(1) A juger par ce que disent les Belges qui sont à Paris : les Anversois n'aiment pas les Brabançons ; ni ces derniers les Flamands ; ceux-ci sont indifférents pour le Montois, les Namurois &c.

violé tous les droits de l'humanité, se sont nourris aux depens du public, qu'ils ont corrompu toutes les sociétés, qu'ils ont fait trembler les têtes couronnés, qu'ils se sont rendus coupables des forfaits les plus inouis, et qu'ils nous faisoient croire que ces déréglemens devaient être ensévelis dans l'oubli pour éviter le scandale, c'est pourquoi nous prenons la respectueuse liberté de conseiller a tous les Rois de la terre de les extirper de leur royaume, de leur ôter toutes leur richesses, seul moyen de rétablir la discipline dans l'Eglise et la tranquillité dans les Etats... Les marauts n'aurait-il pas mieux valu pour eux qu'ils eussent démandé sans hypocrisie la permission de couper les bourses des citoyens, de violer les filles et de percer les seins...

Grenadiers ! Vous tous camarades d'armes, rendons la vue aux aveugles, détruisons l'ouvrage des conspirateurs, il en est encore quelques-uns parmi nous, qui cherchent à fasciner les yeux de certains. Ce sont des loups cachés sous la peau des brebis. Leur morale est puisée dans les marais de la corruption. Les tyrans qui autrefois nous égorgeaient et qui voulaient que nous les regardassions comme nos peres, comme nos défenseurs, et nos protecteurs, sont hors de l'empire, plus tyrans qu'auparavant il nous menacent, ils méditent de noirs projets. Tenons nos paroles, ne nous occupons point de nos voisins mais défendons vigoureusement nos foyers.

Si les soldats, le peuple, le malheureux peuple auxquel pendant des siècles on faisait avaler à long-traits le funeste poison du fanatisme et de l'ancien regime, la vomi; si nous avons été trompés, séduits et abusés, et qu'aujourd'hui nous soyons dévenus des français libres, ne cessons de répéter à haute et intelligible voix.

Nous avons des bonnes loix, nous avons secoué le joug de l'exclavage. L'empire français s'est rélevé. Nous avons répris de nouvelles forces. Réiterons le serment solemnel que nous venons de prêter. Eloignons loin de nous tous les vicieux qui s'occuperont à fomenter la guerre et qui exciteront dans l'interieur et à l'exterieur les esprit vifs et ardents. Ne carressons ni ne flattons le nom de démocratie; n'en violons point l'esprit, mais déclarons nous les défenseurs et les soutiens perpétuels de la *Nation*, de la *Loi* et de la *Liberté*. Soyons toujours *libres* ou *mourons*. Commandés par la vertu, ne craignons ni n'appréhendons aucun ennemi quelconque; c'est dans ces sentimens que les soldats de l'empire français se disent, Monsieur votre &c. &c. La loi commande nous obéissons, le tambour sonne, nous allons monter la garde. A revoir.

Où peut-on être mieux,
Qu'au sein de sa Patrie &c.